Caroline Simon, en charge du master ABC 20 ans des Défis du Bois.
PHOTO KATRIN TLUCZYKONT

« LES DÉFIS DU BOIS, UNE FORMULE QUI ÉVOLUE »

LES « DÉFIS DU BOIS », UNE MANIFESTATION UNIQUE QUI ALLIE INGÉNIEURS, ARCHITECTES ET COMPAGNONS DU DEVOIR ORGANISÉE PAR **L'ENSTIB À ÉPINAL** FÊTE SON 20E ANNIVERSAIRE CETTE ANNÉE AVEC UNE ÉDITION EXTRAORDINAIRE DU 8 AU 15 JUIN. RETOUR SUR CES VINGT ANS AVEC **CAROLINE SIMON**, ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE EN CHARGE DU MASTER ABC (ARCHITECTURE, BOIS, CONSTRUCTION).

L'Enstib (École nationale supérieure des techniques et industries du bois) d'Épinal fête cette année les 20 ans des Défis du bois dont vous êtes l'une des chevilles ouvrières !
Oui, ça fait 20 ans que cette manifestation existe et j'ai rejoint l'équipe de façon officielle en 2010 après être revenue à l'Enstib en tant qu'enseignante-chercheuse.
J'ai récupéré l'organisation des Défis du Bois en tant qu'enseignante en charge du master architecture bois construction (ABC). À l'époque, une des éditions se déroulait au Centre des congrès d'Épinal et, au départ, c'était vraiment de la découverte. J'ai pris beaucoup de plaisir dès le départ à travailler avec les collègues architectes.

Les Défis du bois, c'est une formule qui a beaucoup évolué pendant toutes ces années.
Oui, et c'est important. Les premières années, on était plus sur la construction d'une œuvre d'art, une prouesse architecturale. Ensuite, il y a eu la volonté de sortir dans la ville avec quelque chose de plus adapté en termes d'architecture. Nous sommes allés à la Carrière Collot, sur les berges de la Moselle, à l'Espace cours et dans les ruines du château d'Épinal.

Et ensuite vous êtes retournés au sein de l'école pour des raisons techniques.
Oui, il a fallu encore se renouveler quand nous nous sommes lancés dans la fabrication de micro-architectures destinées à un usage. Les premières années on était dans l'éphémère, là il y avait une dimension plus écoresponsable et aussi le fait de fabriquer quelque chose d'utile tout en montant en compétence en ingénierie.

Donc plus de contraintes ?
C'était difficile de se renouveler car avec les micro-architectures, nous étions contraints par le gabarit routier. Nous avons fabriqué par exemple des aires de co-compostage, mais également des studios d'enregistrement de musique pour l'école polytechnique, c'était une année très technique. Une très belle édition également avec des structures fabriquées pour le Jardin botanique de Nancy, les structures sont bien intégrées et ont été très bien entretenues.

Et l'année 2024 est marquée par un retour dans la ville !
Oui, l'idée est d'être sur une formule mixte pour répondre à ce qu'on a connu dans le passé. Un mélange entre œuvre d'art et structure architecturale pour marquer le 20e anniversaire et un nouveau départ de l'équipe.

Les Défis du bois se préparent toute l'année ?
On a un comité de pilotage composé d'une dizaine de personnes et on monte à une trentaine voire une quarantaine de personnes pendant les Défis. On y travaille toute l'année, l'édition de l'année est à peine terminée qu'on prépare déjà la suivante. Nous sommes assez sollicités et nous ne nous sommes jamais trouvés démunis.

Ce défi entre ingénieurs, architectes et compagnons du devoir est unique ?
À ma connaissance nous sommes les seuls à proposer ce défi entre architectes, ingénieurs et compagnons du devoir. Les étudiants qui sont partis en stage reviennent à l'école et on prend tout en charge, l'hébergement, la nourriture et la logistique. Les Défis du bois, c'est le point d'orgue de la formation c'est une motivation importante pour les étudiants. Une sorte de rite de passage entre les études et le monde du travail. C'est une semaine humainement très riche.

PROPOS RECUEILLIS
PAR KATRIN TLUCZYKONT